

d'or ;" je crois que, d'après ma propre expérience, cela est vrai, surtout en ce qui concerne les Shropshires, à condition que l'on ne néglige aucun des soins qu'ils réclament.

Pour quelles raisons j'éleve des moutons Shropshires, quels soins et quelle alimentation il faut leur donner et les bénéfices que j'en retire, tels sont les points que je veux traiter dans ce mémoire.

Pourquoi des moutons Shropshires ?

—Qu'il me suffise de dire d'abord que je trouve ces moutons bien adaptés à notre rude et froid climat ; leur toison épaisse et compacte les protège contre le froid et la pluie, alors qu'une toison moins serrée serait traversée par le vent et complètement trempée par l'eau. Ils sont prolifiques. Avec des soins ordinaires, on n'a pas de peine à élever trois agneaux, en moyenne, de deux brebis et souvent davantage.

Ils produisent, en grande quantité, de la laine et de la viande pour lesquelles les marchés du pays paient les plus hauts prix.

Ces moutons sont bons mangeurs, et les brebis sont presque toujours de bonnes mères nourrices.

Pour le croisement avec d'autres races pures ou des races de sang mêlé, les béliers Shropshires sont d'excellents reproducteurs et l'influence de leur race est si prépondérante qu'il est souvent très difficile de distinguer le produit provenant de trois croisements avec des brebis indigènes, des brebis de race pure.

Pour la production d'agneaux de boucherie, je ne connais pas de race qui pousse les surpasser.

Par leur aptitude à s'acclimater dans cette province, et à satisfaire aux conditions du pays, ils sont décidément supérieurs aux moutons *South-downs* ; de plus, ils sont plus avantageux que les célèbres *Hampshires*, pour le croisement avec nos brebis indigènes.

Dans notre troupeau, qui compte au-delà de 600 têtes, nous gardons autant de moutons de races mêlées que de ceux de race pure, et nous trouvons que plus nous pouvons obtenir de sang shropshire dans nos croisés, plus ceux-ci sont profitables, et plus les agneaux ont de valeur pour la boucherie.

Quoiqu'ils ne semblent pas être aussi gros, sur la balance, que les *Leicesters* ou les *Cotswolds* croisés, ils ont à peu près la même valeur, et suivant l'expression des bouchers "ils sont de bon rendement," pour la raison qu'ils semblent avoir la faculté de fournir de la viande dans les endroits où celle-ci atteint le plus de valeur ; de plus, leur viande est exempte de ce goût de suint que l'on trouve si souvent dans les races grossières.

Traitement et soin des moutons.

Brebis.—*Mise bas.*—Dans nos troupeaux, le plus grand nombre de nos brebis mettent bas vers la fin de janvier ou en février. Nous veillons de près les brebis pleines à l'approche de la mise bas. Le but que nous poursuivons dans l'élevage est double : d'abord, dans le troupeau de race pure, il nous faut des agneaux nés de bonne heure qui aient le temps d'être bien développés pour l'époque de l'exposition ; en second lieu, nous faisons produire un certain nombre de brebis à l'automne, afin d'obtenir, pour le commencement du printemps des agneaux de boucherie, car, à cette époque de l'année, nous trouvons à vendre, chez les bouchers, des agneaux qui atteignent 20 cents la livre de poids vif. Le prix que nous en avons obtenu en mars dernier est évidemment meilleur que la somme de \$2 que nos voisins obtiennent en été pour leurs agneaux.

Lorsque je dis que nous veillons de près les brebis pleines, cela ne signifie pas seulement que nous nous en occupons pendant le jour pour les négliger ensuite pendant la nuit ; bien au contraire, lorsque le berger voit qu'une brebis ne tardera pas à agneler, il en prend soin et la surveille toute la nuit, sans cependant la séparer du troupeau (car nous trouvons qu'en la laissant à sa place accoutumée, elle est moins exposée à être dérangée), et il place près de la brebis une jarre de scotch whiskey et une autre de mélasse, peu de temps avant l'agnèment ; en effet, quoique les jeunes agneaux Shropshires réclament peu de soins, étant généralement sur pied et cherchant à boire presque dès le moment de leur naissance, on comprend qu'avec un froid de 12° ou 15° au-dessous de zéro, ou pendant une tempête de neige qui fait rage au dehors, un jeune agneau, même de race Shropshire, est exposé à prendre du froid ; et il n'y a rien qui puisse mieux lui convenir à ce moment qu'un peu de whiskey chaud. En même temps on réchauffera la mère en lui donnant un peu de gruau chaud avec une couple de cuillerées de mélasse ; la production du lait en sera activée, et la mélasse empêchera toute constipation.

Agneaux.—Ces soins donnés, nous la mettons avec son agneau dans une loge séparée, qui lui est réservée ; le berger bouchonne (frotte) le petit agneau avec de la paille propre, et si la brebis montre quelque inclination à s'occuper de son agneau, nous le plaçons près d'elle jusqu'à ce qu'il ait pris plusieurs fois le lait maternel ; si une brebis avait un agneau mort, tandis qu'une autre en a deux ou trois vivants, nous induisons la première à en adopter un ; le meilleur moyen d'y arriver c'est de recouvrir l'agneau avec la peau de l'agneau mort.

Dès que les agneaux ont quelques jours, nous laissons les brebis et leurs agneaux circuler en petits groupes dans des loges ou compartiments confortables et pourvus d'une bonne litière ; quand le temps le permet, nous les laissons courir en dehors autant que possible ; les brebis sont nourries librement avec du tourteau de graine de lin, de l'avoine et du son, un peu de navets et du bon foin en abondance. En nourrissant les brebis avec le grain et le tourteau pendant que les agneaux sont près d'elles, ceux-ci apprennent bientôt à prendre leur part, et, dès qu'ils commencent à savoir manger eux-mêmes nous installons un petit compartiment où les agneaux seuls ont accès, mais non les brebis, et nous y mettons des aliments semblables à ceux que reçoivent les brebis.

Dans l'élevage des agneaux hâtifs en vue des expositions, un des moments que je trouve les plus difficiles à traverser, pour garder les agneaux dans un bon état de progrès constant, c'est le mois d'avril : à cette époque, un agneau né en janvier ou février arrive à un âge où il a besoin de nourriture succulente (ainsi que sa mère qui a fort à faire pour le nourrir) ; d'après mon expérience il n'y a rien de mieux à leur donner alors qu'un peu de bons choux de Siam.

Choux de Siam.—Une chose m'étonne toujours, c'est de constater combien les choux de Siam sont peu cultivés dans la province de Québec ! Je n'ai jamais vu en Canada de meilleurs choux de Siam que ceux que nous cultivons dans les environs de Danville ; l'an dernier, notre récolte était en moyenne de 800 minots par acre, et cette année nous en aurons 17 acres qui nous donneront au moins ce rendement ; pour ma part, cela me ferait de la peine d'être obligé de soigner des

brebis sans avoir une provision de choux de Siam.

Nous laissons sortir les agneaux le plus tôt et aussi souvent que possible, et nous les conduisons dans une pièce de vieux gazon qui ne défoncé pas dans les temps humides ; on se trouvera bien d'un champ de seigle d'automne hâtif pour maintenir la lactation chez les brebis ; on les y mènera quelques heures chaque jour.

Pâturages.—Dès que les herbages sont prêts, nous divisons, en autant de groupes différents que possible, nos brebis et nos agneaux ainsi que les brebis d'une tonte, et nous les menons sur les meilleurs pâturages que nous ayons, et nous choisissons de plus les parties les plus élevées et sèches.

Avec un aussi grand nombre de moutons, il est tout à fait nécessaire de les changer de pâturage toutes les deux ou trois semaines, c'est-à-dire lorsque le pacage est usé ou devenu malpropre, ce qui ne prend pas grand temps. J'ai l'habitude de faire passer sur le pacage qui a servi une herse à chaînes ou une herse de branchages (qui est un excellent substitut de la herse à chaînes). Si la saison est sèche et le pâturage pauvre, il est bon de suppléer au manque de nourriture avec un peu de grain et de tourteau pour les brebis.

Soins divers.—Il n'y a pas de temps à perdre et je dois pousser au développement et à la croissance des agneaux, et surtout des béliers d'une tonte destinés à la vente d'automne. Peu de temps après que les agneaux ont été mis à l'herbe, on doit leur couper la queue ; quant aux agneaux mâles destinés à la boucherie, on doit les châtrer avant que le temps ne devienne trop chaud ; immédiatement après cela, nous commençons la tonte de nos moutons, mais ceux qui sont destinés aux expositions ont déjà dû être tondus en avril.

Laine.—Depuis huit ans, j'ai adopté le système de ne pas laver nos moutons, car je ne trouve pas d'avantage à le faire, l'augmentation de poids compensant la différence dans le prix. Cette année nous avons vendu la laine de nos Shropshires à 17 centins la livre payée au comptant à Danville, et la laine de nos croisés à 14 centins, les deux espèces non lavées. Voici les résultats que nous en avons obtenus : 149 Shropshires ont produit 1,210 lbs. de laine qui s'est vendue \$200.70, soit en moyenne \$1.38 par tête. 223 moutons de race croisée ont produit 1320 lbs de laine qui s'est vendue \$184.80, soit en moyenne \$0.83 par tête.

À l'exception d'une demi douzaine de moutons de demi-sang Shropshire, ces croisés étaient presque tous de races à longue laine, achetés dans les environs de Danville et ils furent tondus un peu après les Shropshires. Je puis ajouter que j'ai eu des béliers shropshires qui ont produit jusqu'à 16 lbs. à l'âge de deux ans.

Soin des pattes.—4 à 6 semaines après la tonte, nous plongeons tous nos moutons dans un bain. De temps en temps le berger fait l'examen des pattes, taille la corne qui présente quelque défaut, pare le pied et recouvre la partie malade avec un remède propre à guérir la pourriture des pattes (dont il existe plusieurs espèces). Dans les cas peu graves, on emploie utilement un mélange de goudron de bois (pine tar) avec du sulfate de cuivre et de la myrrhe ; dans des cas plus graves, je préfère employer le *beurre d'antimoine* (protochlorure d'antimoine).

Nous n'entrerons pas ici dans les détails relatifs aux soins des moutons destinés aux expositions. Nous dirons seulement que les moutons destinés à être exhibés sont rentrés à la bergerie au commencement de l'été, et nourris à l'intérieur de la bergerie.

Sevrage des agneaux.—C'est un point de grande importance. Nous sevrerons les agneaux aussitôt que possible, du milieu à la fin de juillet. Nous enlevons les agneaux à leur mère et nous les renfermons pour une nuit sans aucune nourriture. Quant aux brebis, nous les mettons pour quelques jours sur une pièce de lentilles, puis sur un pâturage de qualité moyenne jusqu'à l'époque de l'accouplement. Après avoir ainsi privé les agneaux de nourriture pendant une nuit, on leur administre un vermifuge pour les purger des vers intestinaux, puis nous les mettons au pacage sur une belle pièce de regain de trèfle où nous les gardons jusqu'à ce que la navette soit prête, ce qui arrive généralement du 20 au 30 septembre, quoiqu'à l'avenir, j'espère avoir un champ de navette prêt au moins 15 jours plus tôt.

Elevage.—Vers le temps de l'accouplement, nous fournissons aux brebis ainsi qu'aux béliers, la meilleure alimentation possible, telle que regain de trèfle, navette, ou un champ de navets après que la récolte des racines a été enlevée. Cette pratique suivie en Angleterre est excellente et donne pour le printemps une bonne récolte d'agneaux. Après l'accouplement les brebis sont séparées en différents lots, et nous les mettons pour l'hiver dans la bergerie, dont nous ouvrons les portes chaque jour de manière à ce qu'elles puissent entrer et sortir à volonté ; les béliers et les agneaux mâles sont traités de la même manière.

Rations d'hiver.—Nos moutons reçoivent tout le foin qu'ils peuvent manger complètement sans en gaspiller ; nous leur donnons en outre des navets et quelquefois un peu d'avoine et de son.

Navets.—Quelques cultivateurs sont d'avis, paraît-il, que les navets ne sont pas avantageux pour les brebis pleines, mais, d'après mon expérience, il n'y a à craindre aucuns mauvais résultats des navets si on en donne modérément, soit environ 2 livres par jour et par tête.

Viande de mouton.—En ce qui concerne le rendement en viande que l'on peut obtenir des moutons Shropshires (race pure et race croisée) mon expérience pour la province de Québec est un peu limitée, car nos agneaux de race pure sont presque tous vendus en vue de l'élevage ; mais j'ai gardé, en Ontario, des agneaux de race croisée qui ont atteint 120 à 125 lbs de poids vif au mois de novembre, et je ne vois pas pour quelle raison nous ne pourrions pas avoir ici le même résultat, si nous voulons soigner et nourrir nos moutons d'une manière rationnelle.

Conseils pratiques.—Avant de terminer ce mémoire, je désire attirer l'attention sur les points suivants qui sont le plus négligés par la plupart des cultivateurs de la province de Québec :

1. D'abord, ne négligez pas de châtrer les agneaux destinés à la boucherie, car, à moins qu'ils ne soient vendus très jeunes, ils prendront peu de développement et seront de mauvais reproducteurs au moment de la saison.
2. Sevrer vos agneaux de bonne heure ; ne les laissez pas courir avec les brebis jusqu'à la fin de l'automne, car vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'une brebis qui continue à allaiter un gros agneau jusqu'au milieu d'octobre puisse élever au printemps suivant un ou deux agneaux pleins de vigueur.
3. Cultivez un peu de choux de Siam et un champ de navette ; vous serez surpris de voir le double profit que vous en retirerez ; en effet la navette engraissera les agneaux et les agneaux engraisseront la terre en ré-